

PARCOURS

ST-LAURENT-SS-COIRON

ARDÈCHE
VIVARAIS MÉRIDIONAL



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

**Photo de couverture. Vue
aérienne du village**

**Photo 1. Menhir de Peyregrosse,
sentier pédestre**

**Photo 2. Village vu depuis la
plaine de Lussas**



ST-LAURENT-ss-COIRON

AU FIL DES SIÈCLES

LE VILLAGE DE SAINT-LAURENT-SOUS-COIRON EST SITUÉ SUR LES CONTREFORTS SUD-OUEST DU MASSIF DU COIRON. IL DOMINE LA PLAINE DE LUSSAS ET LA VALLÉE DE L'AUZON. CONSTITUÉ D'UN BOURG D'ORIGINE MÉDIÉVALE, IL COMPTE DE TRÈS NOMBREUX HAMEAUX ET LIEUX-DITS. LA COMMUNE S'ÉTIRE DANS LE SENS NORD-SUD, ENTRE 355M ET 1019M D'ALTITUDE, JUSQU'À LA CRÊTE DE BLANDINE, POINT CULMINANT DU COIRON.

UN PAYSAGE DE MARNE, DE CALCAIRE ET DE BASALTE

Le village de Saint-Laurent-sous-Coiron est perché sur la corniche basaltique surplombant les pentes marneuses et calcaires des contreforts du Coiron. Ce massif est le résultat d'une inversion du relief : autrefois vallée parcourue par une rivière, celle-ci a été comblée il y a entre 6 à 8 millions d'années environ par des coulées de lave d'éruptions volcaniques ; l'érosion a ensuite éliminé les matériaux moins résistants (marnes et calcaires) au profit du basalte. La vallée s'est ainsi transformée en plateau.

Les bordures du Coiron prennent la forme de falaises composées de prismes basaltiques, contrastant avec la base marneuse sur laquelle elles reposent. La présence de secteurs calcaires karstiques offre une grande richesse en cavités, avens, canyons et réseaux souterrains (notamment dans la vallée de la Louyre).

La commune couvre ainsi un vaste territoire d'une grande variété géologique et géomorphologique et présente des paysages divers : ripisylve* le long des cours d'eau, végétation méditerranéenne, bocages et landes sur les hauteurs.

OCCUPATION À LA PRÉHISTOIRE

Plusieurs sites témoignent d'une présence humaine à la préhistoire. Des mégalithes datant de la fin du Néolithique et au début de l'âge du Bronze (entre 3300 et 1800 ans avant notre ère) ont été recensés : huit dolmens en calcaire de type caussenard* et deux menhirs en basalte. La particularité de ces dolmens réside dans la conservation, pour la moitié d'entre eux, d'une dalle de fermeture (souvent détruite car moins solide que les autres). Malheureusement, aucun vestige archéologique n'a été retrouvé permettant de connaître la chronologie de ces monuments. La grotte du Loup, située à côté du hameau de la Fare, renferme un ensemble de peintures préhistoriques, découvertes par les enfants de l'école en 1950, et représentant des figures humaines schématisées ainsi que des mains apposées, toutes peintes en noir. Leur datation est très imprécise.



Photo 1. Portail roman de l'église Saint-Laurent

Photo 2. Moutons du Coiron

Photo 3. Croix dominant les vestiges du château

VESTIGES GALLO-ROMAINS

Situé légèrement en retrait de la voie antique « d'Antonin » qui relie Lyon à Nîmes en passant par Alba, capitale des Helviens*, le site de Saint-Laurent-sous-Coiron semble être occupé en plusieurs endroits à l'époque gallo-romaine comme en atteste le mobilier retrouvé. En 1861, J. Rougier signale la présence d'un autel taurobolique* lié au culte du dieu Mithra qui pourrait avoir été déplacé dans la cour d'une ferme du village.

SAINT-LAURENT AU MOYEN ÂGE

La première mention relative à Saint-Laurent-sous-Coiron remonterait au 10^e siècle. Dans la *Charta vetus**, on peut lire que l'évêque de Viviers Longinus (évêque vers 673) a fondé *in monte Coiroto* l'église de *Sancti Laurentii*. La première église Saint-Laurent, dépendante du diocèse de Viviers, aurait donc été fondée sur le Coiron au 7^e siècle. Son emplacement reste cependant à déterminer puisqu'il n'en reste aucun vestige. L'existence d'une église Saint-Laurent est de nouveau attestée au 11^e siècle dans le cartulaire* de Pébrac. Ce texte mentionne la donation de l'église par Géraud, évêque de Viviers, à l'abbaye de chanoines* de Saint-Augustin fondée par Pierre de Chavanon

à Pébrac (Auvergne). Le nom de la paroisse apparaît également au 14^e siècle sous le nom de *Sancti Laurentii in Coyroto* et de *St-Laurent en Coyrot* au 16^e siècle.

Les premières mentions du *castrum** de Saint-Laurent remontent au milieu du 12^e siècle. Plusieurs familles se succèdent à la tête de la seigneurie : celles d'Ucel (12^e siècle), de Montlaur (13^e-15^e siècles), de Vogüé (à partir du 14^e siècle).

Les estimés du Vivarais de 1464* nous apprennent que Saint-Laurent est chef-lieu de mandement* (comprenant Saint-Laurent, Lussas et Lavilledieu). Ce document nous renseigne également sur la vie de la paroisse. Celle-ci est alors peu peuplée : Saint-Laurent et Lussas, rattachés sous le nom de Saint Laurent de Lussas, comptent 55 feux, soit un peu moins de 300 habitants. Son économie est essentiellement tournée vers l'agriculture et l'élevage. Il semble que la principale culture céréalière soit celle du froment ; elle sert notamment à alimenter les villes des Cévennes et du plateau ardéchois où les céréales sont plus rares.



LES TRANSHUMANCES

En 1220 et 1310, l'abbaye cistercienne de Mazan* se fait concéder des droits de pâture à cette époque ; les États du Vivarais* ont alors situé sur les voies de transhumance des troupeaux appartenant aux abbayes de l'Est du Massif Central (Mazan, Bonnefoy, Saint-Chaffre...). Ceux-ci descendent du plateau à l'automne pour une transhumance inversée. Ils empruntent une draille* de la rive gauche de l'Ardèche, qui se poursuit jusqu'au pied de Saint-Laurent. Ils poursuivent ensuite leur chemin soit vers le Coiron, soit vers la plaine d'Alba. Profitant d'une situation privilégiée le long de ces voies de transhumance, les seigneurs de Saint-Laurent obtiennent le droit de pulvérage* qui représente alors une source notable de revenu.

Les transhumances ont perduré tout au long du Moyen Âge jusqu'au 19^e siècle, empruntant les nombreux chemins et drailles* qui parcourent la commune de Saint-Laurent-sous-Coiron.

AU TEMPS DES GUERRES DE RELIGION* ET DE LA RÉFORME CATHOLIQUE*

Au moment des guerres de Religion*, le Bas-Vivarais connaît de nombreux troubles ; le Coiron prend une importance stratégique car

il est un point de passage entre le Bas-Vivarais et Privas. Saint-Laurent reste catholique et Privas. Saint-Laurent reste catholique à cette époque ; les États du Vivarais* ont d'ailleurs accordé en 1574 une récompense de 30 livres aux habitants de Saint-Laurent pour leur participation à la prise du fort de Vesseaux. En novembre 1628, alors que la région se retrouve progressivement sous la domination catholique, les protestants Chabreilles et Louis de Mirabel, tentant de gagner Villeneuve-de-Berg, mettent le feu à Lussas et plusieurs hameaux alentours, épargnant Saint-Laurent. L'épisode est raconté par le curé du village, Ayraud, qui s'attribue le mérite d'avoir repoussé les assaillants à l'aide de mannequins de bois fixés sur les remparts.

Après ces événements et dans le contexte de la Réforme catholique*, Mgr de la Baume de Suze (évêque de Viviers entre 1621 et 1690) se lance dans une grande visite pastorale dans son diocèse (1633-1634). Dans l'intention de rétablir le culte catholique, il demande le soutien des Jésuites* et en particulier de Jean-François Régis (1597-1640). Leur visite à Saint-Laurent les 24 et 25 mai 1634 révèle alors la pauvreté du mobilier de l'église.

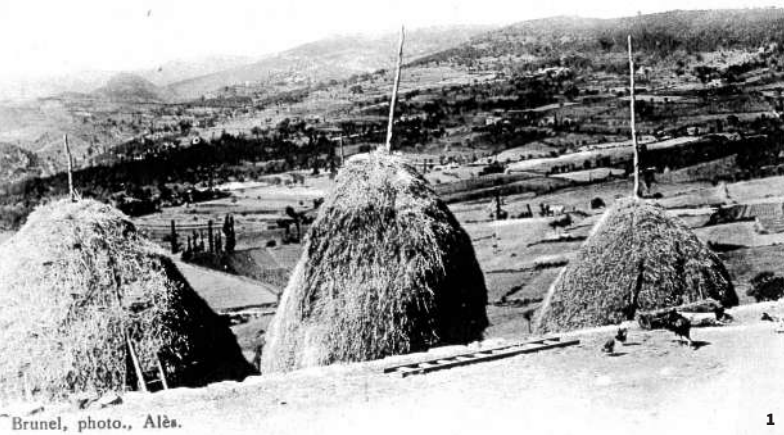


Photo 1. Meules, vue panoramique prise de l'école du hameau de Solitary, carte postale ancienne

Photo 2. Murets de séparation des parcelles

Photo 3. Vue du village depuis le belvédère

1

À PARTIR DE LA RÉVOLUTION

Au 18^e siècle, Saint-Laurent est une coseigneurie* comptant 25 coseigneurs*. À partir de la Révolution, Saint-Laurent-sous-Coiron devient une commune à part entière (jusqu'en 1793, Lussas est rattaché à la paroisse de Saint-Laurent). Sa population est mieux connue grâce aux recensements plus réguliers : en 1793, elle compte 431 habitants. En 1881, une école mixte est construite dans le hameau de Solitary (l'enseignement primaire est rendu obligatoire par la loi du 8 mars 1882 - de Jules Ferry -, pour les enfants des deux sexes âgés de 6 à 13 ans). La présence d'une école à cet endroit, en plus de celle du village, pourrait s'expliquer par l'importance des trois hameaux de Sercinans, Les Barbes et Solitary : ces hameaux, proches les uns des autres, comptent en 1911 une population aussi nombreuse que celle du chef-lieu du village.

UNE ÉCONOMIE PRINCIPALEMENT AGRICOLE

Depuis le Moyen Âge, l'économie de Saint-Laurent-sous-Coiron est tournée vers l'agriculture et l'élevage ; cette situation se poursuit sous l'Ancien Régime. Le Coiron, « grenier du Vivarais », reste une zone de production céréalière et de pâturages

importante pour alimenter les régions alentours. Afin de multiplier la surface cultivable, des faïsses* sont aménagées sur les pentes défrichées. La culture du châtaignier se développe progressivement sur les contreforts du Coiron. À la fin du 18^e siècle, le projet de nouvelle route entre Viviers et Aubenas par l'Echelette est débattu : celle-ci faciliterait l'exploitation et le transport du bois de chênes blancs par les habitants des paroisses de Saint-Laurent et Lussas, Darbres, et Freyssenet, à destination des quatre manufactures royales* d'Aubenas et des industriels et artisans de la ville.

À partir de la seconde moitié du 18^e siècle, l'Ardèche voit se développer la sériciculture*. Cette activité nécessitant un apport d'eau important, seules les communes en périphérie du Coiron et situées au bord de cours d'eau s'orientent vers l'industrie de la soie. Saint-Laurent-sous-Coiron participe à cet élan : on comptait quelques magnaneries dans les hameaux et un moulinage dans le hameau de Louyre.



L'expansion démographique en lien avec l'essor économique atteint son maximum au milieu du 19^e siècle en Ardèche et en particulier à Saint-Laurent (jusqu'à 540 habitants en 1851). Dans la seconde moitié du 19^e siècle, les crises successives de la sériciculture*, de la viticulture et de la castanéiculture* ont considérablement modifié le visage de l'Ardèche rurale et ont accentué le phénomène d'exode rural amorcé au 19^e siècle, qui s'est poursuivi jusque dans les années 1970 (Saint-Laurent compte 92 habitants en 1975). Certaines activités agricoles perdurent néanmoins jusqu'au début du 20^e siècle : culture céréalière (comme en témoigne la présence d'aires de battage), charbonnières disséminées sur le territoire de Saint-Laurent afin d'exploiter les ressources en bois de la commune.

AUJOURD'HUI

Saint-Laurent-sous-Coiron compte une centaine d'habitants. On y recense encore 7 exploitations agricoles, et environ 50% du territoire communal sont occupés par une activité agricole. Celle-ci concerne en grande majorité la culture fourragère pour l'élevage extensif, ainsi que quelques vignes (dans le sud de la commune) et châtaigneraies (pour la vente en gros).

Le village est inscrit depuis le 8 décembre 1943 au titre de la loi du 2 mai 1930 pour la protection des « monuments, naturels et sites de caractère pittoresque, historique, scientifique ou légendaire ».

La variété et la richesse des espaces naturels de Saint-Laurent-sous-Coiron ont motivé la création de trois ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique) : celle de la « Roche de Luchon », celle des « Crêtes du col de l'Escrinet au serre des Fourches » et celle des « Pelouses de Bujarelle et des Blaches ». En 2013, Saint-Laurent-sous-Coiron bénéficie d'une des rares « AVAP » (Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine) qui recouvre l'ensemble de la commune (« Site Patrimonial Remarquable » depuis 2016).



Photo 1. Pourtour du Coiron, orgues basaltiques et marne

Photo 2. Plaine de Lussas

Photo 3. Belvédère aménagé

Photo 4. Belvédère depuis le porche de l'église

Photo 5. Belvédère







CIRCUIT DÉCOUVERTE

Se référer au plan p.14-15

LE CHÂTEAU

Bâti sur une plateforme rocheuse orientée est-ouest, il domine l'ancien bourg castral*. Les ruines d'un bâtiment quadrangulaire **1a** s'élèvent toujours au-dessus de l'escarpement rocheux. Construit en basalte, il présente des chaînages d'angle* et des encadrements de baies en calcaire. Au rez-de-chaussée subsistent encore les vestiges d'une porte en plein cintre*. Au-dessus, une ouverture étroite a été conservée. Cette construction de deux niveaux au moins, pourrait remonter à la fin du 12^e siècle ou plus probablement au début du 13^e siècle. À l'ouest, un bâtiment d'origine médiévale pourrait faire partie du château **1b**, mais les adjonctions récentes ne permettent de préciser ni sa fonction, ni son époque de construction. À l'est, une légère dépression dans le sol pourrait indiquer la présence d'un ancien fossé.

Photo 1. Vestiges du château médiéval, carte postale ancienne

Photo 2. Porte ouest dite « de Clédas »

Photo 3. Clocher-porche de l'église

Photo 4. Mairie

Deux hypothèses pourraient expliquer son état actuel : la première est la démolition volontaire des bâtiments lors de la campagne de destruction des fortifications vivaroises ordonnée par le roi Louis XIII dans les années 1630, pour que celles-ci ne servent pas aux protestants ; la seconde est l'abandon progressif des bâtiments au cours des siècles (pauvreté de la paroisse en retrait des grandes voies de communication et absence des seigneurs de Saint-Laurent).

L'ENCEINTE DU CASTRUM*

La plateforme supportant le château est encore partiellement entourée d'une courtine* de basalte au sud, et d'un mur épais au nord. Deux portes percées dans la muraille ceinturant le bourg castral* sont en partie conservées mais difficilement datables. La porte Ouest **2**, dite « de Clédas », a été édifiée en basalte et calcaire en même temps que le rempart. Elle s'ouvre sur un chemin piétonnier pentu et étroit. Au-dessus du cintre de la porte, côté sud, deux pierres taillées en calcaire blanc pourraient être les restes d'un élément défensif. La porte Est **3**, dite « de Marnas », s'est effondrée, seuls subsistent ses piédroits.



LA FONTAINE DE L'AIGUIÈRE 4

À la sortie du bourg, après la porte Est, se trouve une ancienne fontaine, utilisée par les habitants du village jusqu'en 1970. C'était, jusqu'à cette date, le seul point d'eau potable de Saint-Laurent, les nombreux puits disséminés dans le village n'offrant pas d'eau propre à la consommation.

L'ÉGLISE SAINT-LAURENT 5

L'église paroissiale, fortement remaniée au 19^e siècle, a conservé son portail roman en plein cintre* encadré par deux colonnes à chapiteaux sculptés. Celui de droite, de type antiquisant avec ses feuilles d'acanthes, présente dans sa partie supérieure un personnage assis, les bras levés, et un quadrupède à visage humain. Il est en mauvais état de conservation. Le portail d'entrée est surmonté d'un clocher-porche en basalte et calcaire ajouté au 19^e siècle. À l'intérieur, l'édifice se présente sous la forme de deux courtes nefs terminées par une abside. Au sud s'ouvre la sacristie. Cette église a récemment fait l'objet d'une restauration. Le nouvel autel a été consacré par l'évêque de Viviers en février 2018.



LE BELVÉDÈRE

Aménagé devant l'église, il a remplacé l'ancien jardin du curé. Orienté au sud, il domine la plaine de Lussas et constitue un point d'observation unique sur les contreforts du Coiron, la vallée de l'Ardèche, et le plateau ardéchois.

LA MAIRIE 6

Ce bâtiment de 1880 présente une large façade symétrique, réalisée en basalte et calcaire. Le corps central, en légère saillie, accueille une Marianne en terre cuite dans une niche en brique. Il a accueilli l'école communale jusqu'en 1979.

LES HABITATIONS

L'ensemble des constructions de Saint-Laurent-sous-Coiron a été réalisé avec des matériaux locaux : le basalte a été utilisé dans la construction des murs, tandis que la plupart des chaînages d'angles* et encadrements de baies ont été réalisés en calcaire (ce matériau, plus tendre, permet une taille plus facile). L'association de ces deux types de roche crée un effet de bichromie, typique des villages des contreforts du Coiron.



Si l'origine du bourg est médiévale, il semblerait que les maisons qui le constituent aient subi de nombreuses transformations. Elles se présentent généralement sous la forme de bâtiments étroits comportant un ou deux étages d'habitation.

La maison dite « de l'Apothicaire » **7** s'élève sur quatre niveaux. Au rez-de-chaussée la large porte est encadrée de deux pilastres* supportant un entablement*. Celui-ci est orné dans sa partie basse de récipients, qui encadrent la date de 1834. Ce décor a donné son nom à la maison. Au niveau du grenier, un pigeonnier occupe toute la largeur de la façade.

La maison dite de « saint Jean-François Régis » **8** compte au rez-de-chaussée une porte à linteau en accolade décoré d'un cœur renversé et au premier étage une fenêtre à demi-croisée*. Elle aurait accueilli le jésuite lors de sa visite dans la paroisse en 1634.

Le village compte également quelques fermes. L'une d'elles **9**, à l'extrémité ouest du bourg se présente sous la forme d'un ensemble de bâtiments regroupés autour d'une cour fermée par un large portail.

À L'EXTÉRIEUR DU VILLAGE

Les hameaux

La commune compte de nombreux hameaux et lieux-dits disséminés sur son territoire. Ils sont pour la plupart constitués de fermes : fermes « à cour fermée » accessible par une porte charretière et comptant plusieurs bâtiments regroupés ; « ouverte » ou « mas » composée d'un vaste corps de bâtiment en longueur ; « à cour ouverte » où deux corps de bâtiments parallèles forment une cour.

Le patrimoine viaire

De nombreux chemins, anciennes drailles* pour la plupart, empierrés et/ou encadrés de murets de pierres serpentent dans le paysage et permettent de relier les différents hameaux et de rejoindre les autres villages du Coiron. Aujourd'hui, bon nombre d'entre eux sont intégrés au réseau de sentiers de randonnées. Un sentier pédestre balisé a été aménagé au départ du village et permet de découvrir le patrimoine culturel et naturel de la commune.

LEXIQUE

Abbaye cistercienne de Mazan : abbaye cistercienne fondée en 1119 sur le plateau ardéchois. L'ordre cistercien est un ordre monastique fondé en 1098 par Robert de Molesmes à Cîteaux, qui prône un retour à la stricte observance de la règle de saint Benoît.

Autel taurobolique : autel sur lequel était pratiqué un sacrifice expiatoire, purificateur et initiatique dans lequel un expiateur (prêtre ou fidèle) se faisait arroser du sang d'un taureau immolé, en lien avec le culte de Mithra (dieu qui incarne la lumière et la justice). Son culte remonte au moins au 15^e siècle avant J.C et est exclusivement réservé aux hommes. Sa diffusion en Occident, et notamment en Gaule, se fait depuis l'Asie mineure par la conquête romaine. Il s'éteint à la fin du 4^e siècle après J.C.).

Bourg castral : village construit dans une enceinte fortifiée.

Cartulaire : registre qui contient les actes attestant des titres de propriété ou privilèges temporels d'une église ou d'un monastère.

Castanéiculture : culture de la châtaigne.

Castrum (castra au pl.) : ensemble fortifié.

Chainage d'angle : superposition de blocs de pierres généralement taillées, qui se distingue du reste de la maçonnerie, et qui forment la rencontre de deux murs en angle.

Chanoine : clerc attaché à une cathédrale ou une collégiale.

Charta vetus ou Carta vetus : cartulaire* de l'église cathédrale de Viviers compilé vers 950, qui regroupe notamment des actes de donation faites entre le 5^e et le 8^e siècle. Il nous a été en partie transmis sous la forme d'une copie partielle du 17^e siècle.

Coseigneurs (coseigneurie) : ils exercent le pouvoir sur une châellenie en se partageant les droits et revenus découlant du ban (justice, taille, péage, droit de mouture...) au prorata de leur part. Ils doivent aussi assurer leurs obligations féodales dans les mêmes proportions.

Courtine : muraille reliant deux tours.

Dolmen de type caussenard : dolmen constitué par une chambre comprenant une dalle de chevet, deux montants latéraux, une dalle de couverture et une de fermeture.

Draille : mot d'origine occitane désignant notamment les chemins utilisés par les transhumances.

Droit de pulvération : droit perçu lors du passage des troupeaux en transhumance qui soulevaient une poussière importante.

Entablement : couronnement horizontal qui surmonte une colonne ou un pilastre, composé d'une corniche, d'une architrave et d'une frise.

Estimes du Vivarais : consignation d'enquêtes fiscales rédigées sur ordre royal. Cette source nous permet de connaître avec précision la vie économique et sociale du Vivarais.

États du Vivarais : assemblée provinciale d'ancien régime qui gère la levée de l'impôt.

Faïsse ou terrasse : bande de terre soutenue par un muret en pierre sèche.

Fenêtre à demi-croisée : fenêtre divisée en deux à l'aide d'une traverse (horizontale).

Guerres de Religion : série de conflits aux 16^e et 17^e siècles opposant catholiques et protestants.

Helviens : peuple gaulois occupant tout le sud de l'Ardèche et romanisé à partir du 1^{er} siècle avant J.C.

Jésuites : nom donné aux membres de la Compagnie de Jésus fondée par Ignace de Loyola en 1539, approuvée par le Pape en 1540, très active dans le domaine de l'enseignement dans le cadre de la Réforme Catholique.

Mandement : territoire sur lequel un seigneur exerce sa juridiction.

Manufacture royale : établissement industriel fondé par privilège royal et jouissant d'un monopole.

Pilastre : pilier engagé, formant une légère saillie à la surface du mur.

Plein cintre : dont le tracé est égal au demi-cercle.

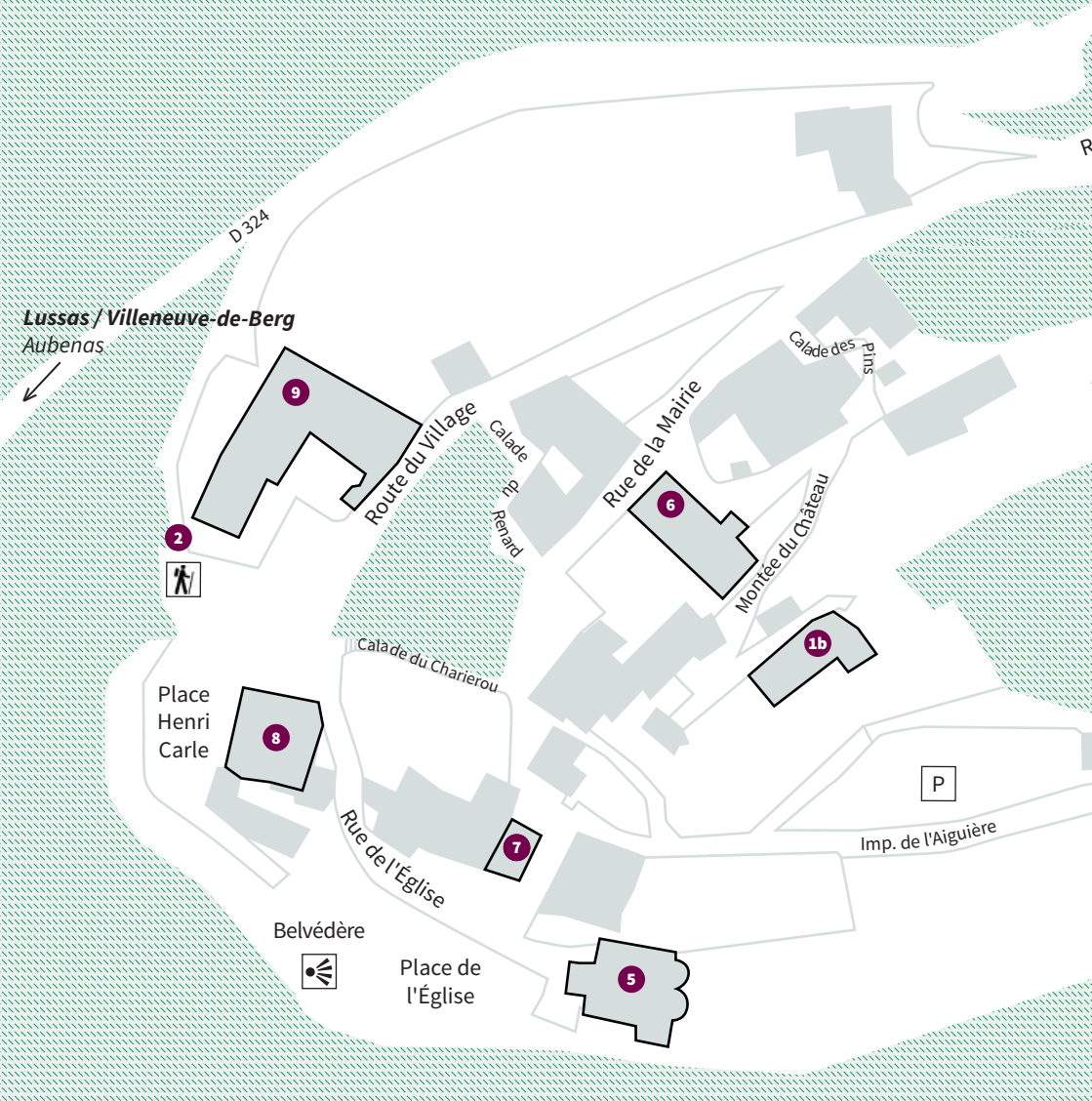
Réforme Catholique : mouvement de rénovation lancé au sein l'Église catholique à partir du 16^e siècle (notamment lors du Concile de Trente 1545-1563), face aux désordres constatés au sein du clergé et en réponse au protestantisme.

Ripisylve : végétation (bois, buissons, herbes) présentes sur les rives d'un cours d'eau.

Sériciculture : culture du ver à soie. Introduite en Vivarais par Olivier de Serres (1539-1619), elle a connu son apogée au début du 19^e siècle avant son déclin dans les années 1850-1870 avec l'arrivée de la pébrine, maladie qui touche les vers à soie.

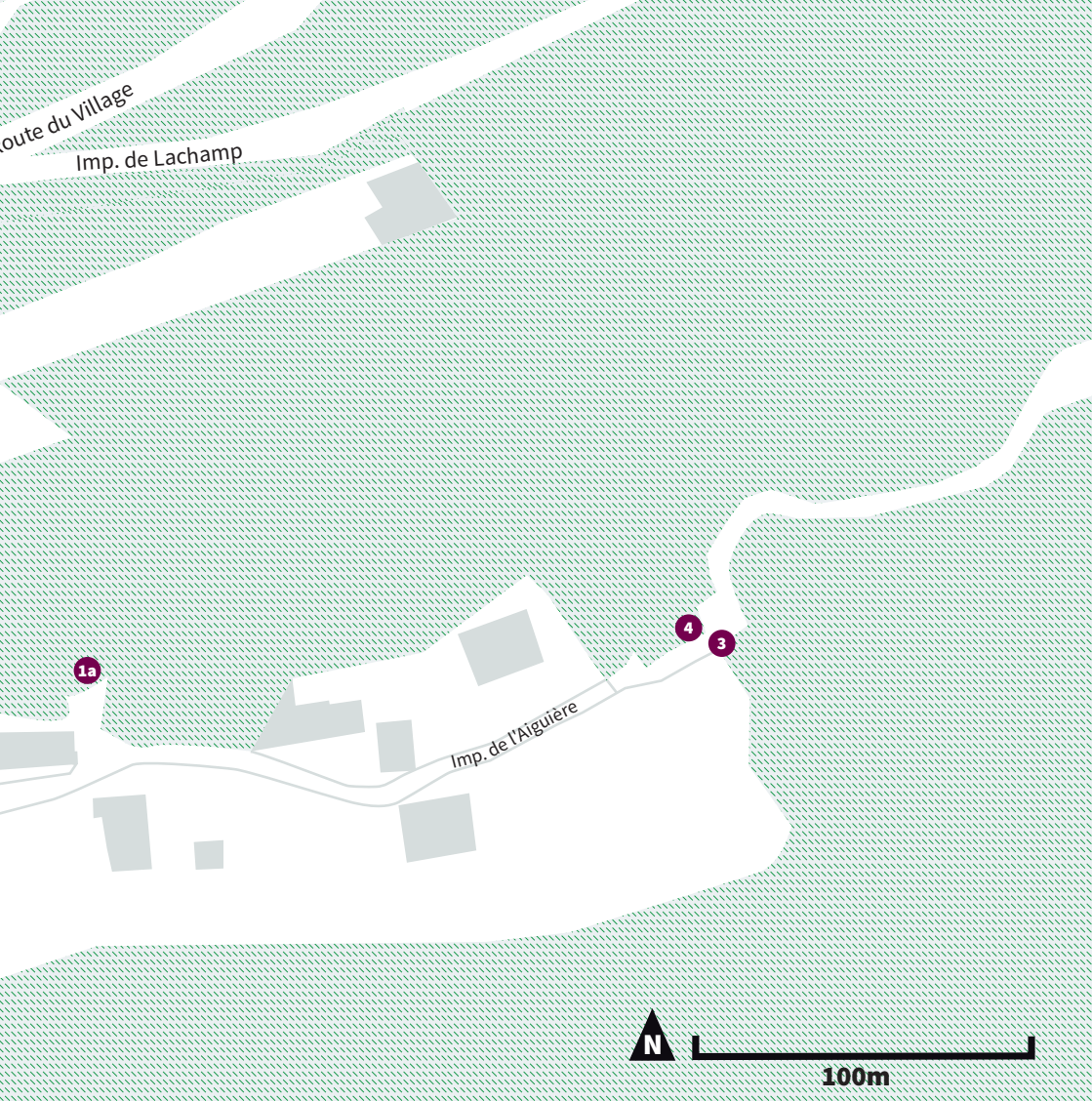
Photo 1. Linteau de la maison dite « de l'Apothicaire »

Photo 2. Sentier pédestre




SAINT-LAURENT-SOUS-COIRON

- 1a Château - ruines
- 1b Château - bâtiment médiéval
- 2 Porte Ouest dite « de Clédas »
- 3 Porte Est dite « de Marnas »



- 4 Fontaine de l'Aiguière
- 5 Église Saint-Laurent
- 6 Mairie

- 7 Maison « de l'Apothicaire »
- 8 Maison dite de « saint Jean-François Régis »
- 9 Ferme à cour fermée

 Départ du sentier pédestre

« L'UN DES CHÂTEAUX-FORTS LES MIEUX DÉFENDUS AU MOYEN ÂGE PAR DE PUISSANTES CONSTRUCTIONS ET PAR UNE POSITION TRÈS HARDIE SUR UN DES POINTS LES PLUS ABRUPTS DU BORD MÉRIDIONAL DU ROYRON »

Eugène Villedieu, *Marquerite de Surville, sa vie, ses œuvres, ses descendants devant la critique moderne*, 1872

Renseignements

Office de tourisme intercommunal
Berg et Coiron

Quartier Gare Montfleury
Tél. : 04 75 94 89 28
contact@berg-coiron-tourisme.com
www.berg-coiron-tourisme.com

Le Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional - Ardèche

appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2011. Il compte 37 communes réparties sur trois communautés de communes (Berg et Coiron, Ardèche Rhône Coiron et du Rhône aux gorges de l'Ardèche). C'est un service mutualisé du patrimoine qui assure plusieurs missions patrimoniales :

- Connaissance et valorisation du patrimoine sur l'ensemble du territoire
- Promotion de la qualité architecturale, urbaine et paysagère
- Sensibilisation de tous à ce patrimoine et à ce paysage
- Mise en place d'un tourisme patrimonial et culturel

Le ministère de la Culture attribue le label aux collectivités engagées dans une politique globale de protection et de valorisation du patrimoine auprès du public. Il garantit la compétence du service Pays d'art et d'histoire et la qualité de ses actions.

www.vpah.culture.fr
www.vpah-rhone-alpes.fr

Ce document a été produit par le Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional.

Bureaux : 32 Boulevard Stalingrad
07400 LE TEIL
Courrier : SMVM - Mairie - BP 51
07 402 LE TEIL Cedex

04 75 91 45 09
contact@vivaraismeridional.fr

Retrouvez la programmation du Pays d'art et d'histoire :

www.vivaraismeridional.fr
www.facebook.com/Paysd'artetd'histoireduVivaraismeridional-Ardèche

Directeur de la publication
Paul Savatier, Président du SMVM

Rédaction
Laurence GUER, Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional

Maquette
Julie LESGOURGUES, Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional D'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds

Comité de concertation
Mairie de Saint-Laurent-Sous-Coiron ;
Communauté de communes Berg et Coiron ;
Office de tourisme Berg et Coiron

Photographies
Tristan ZILBERMAN ; Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional ; Mairie de Saint-Laurent-sous-Laurent

Impression
Fombon, Aubenas
Imprimé sur papier PEFC dans le respect de l'environnement 